

La violence m'a mené là où je ne voulais pas

Une fois que je fus sûr que la troupe ne s'intéressait pas à moi, je me suis arrangé pour les suivre à distance. J'étais seul, nulle trace autour de moi des autres disciples...

Ils ont emmené Jésus directement chez le Grand prêtre. Le trajet m'a paru durer une éternité tant j'étais accablé par ce qui se passait. Quand nous avons franchi les portes de la ville, craignant à tout instant d'être débusqué, j'étais sur le qui-vive. Arrivé sur place, j'ai constaté qu'il y avait pas mal de monde dans la cour. J'en ai profité, l'air de rien, pour me joindre aux gardes qui se réchauffaient autour d'un feu. Moi aussi, j'avais bien besoin de me réchauffer, car un froid glacial m'envahissait tout entier !

C'est en observant les flammes, leur clarté, en goûtant leur chaleur, que j'ai réalisé d'où me venait cette sensation de froid intérieur... Jésus ! Depuis trois ans que je marchais avec lui sur les routes de Galilée, il était ma lumière, le feu qui faisait battre mon cœur, la clarté qui m'ouvrait des horizons insoupçonnés ! Alors que j'étais plongé dans ces pensées amères, pris dans ce sentiment de perte et de gâchis, je réalisais que Jésus, lui, se retrouvait seul face à tout le Sanhédrin. Où étions-nous, nous, ses disciples ? À quoi bon avoir constitué notre petit groupe de fidèles, si c'est pour qu'il se retrouve seul dans un moment aussi crucial ?

De temps en temps, l'une ou l'autre personne s'approchait de nous et racontait ce qu'elle avait entendu...

- *Tout le gratin du Sanhédrin est là : les grands prêtres, les anciens, les scribes ! On m'a dit qu'ils étaient tous là, les 72 !*
- *Cet homme doit vraiment être dangereux pour qu'ils se réunissent tous !*
- *Comment se fait-il qu'ils siègent de nuit ? Ce n'est pas interdit ?*

- *J'ai vu entrer et sortir tout un tas de personnes venues témoigner contre cet homme. Mais il règne une grande confusion, car ces témoignages ne concordent pas entre eux.*

Plus tard, un autre commentait :

- *C'est bizarre ce qui se passe là-dedans ! D'habitude, ils s'expriment calmement alors même qu'ils ne sont pas d'accord entre eux. Ici, ils prennent tous la parole en même temps et pourtant ils semblent tous d'accord pour dire que c'est un homme dangereux, qu'il menace notre religion et notre situation face aux Romains. Je les ai sentis impatients de trouver enfin un témoignage qui leur permette de prononcer la sentence !*
- *Drôle de procès !*

J'écoutais tous ces commentaires sans être vraiment présent, comme hors de moi...

- *Vous savez quoi ? dit un nouveau venu, quelqu'un a dit qu'il aurait dit : 'Moi, je détruirai ce sanctuaire fait par des mains d'homme et après trois jours, j'en bâtirai un autre non fait par des mains d'homme.'*

Et il éclata de rire en disant : *Détruire le Temple de ses propres mains ? Elle est bien bonne celle-là ! Il a fallu 40 ans et des milliers d'hommes pour le construire. Et il prétend le reconstruire en trois jours !!! Ah, ah, ah ! Ce pauvre type est un fabulateur ou un fou !*

Et tous autour du feu riaient à gorges déployées.

Pour ne pas me faire repérer, j'essayais de donner le change, souriant bêtement, mais à l'intérieur de moi, j'étais liquéfié. J'avais espéré que Jésus se défendrait, qu'il expliquerait qu'il y avait un malentendu, qu'il ne voulait ni la destruction de notre religion, ni celle de notre peuple, au contraire ! Lui qui savait si bien parler, convaincre, rejoindre les cœurs. Il pourrait leur dire avec clarté qui il est. Pourquoi les laissait-il dire des absurdités ?

Quelqu'un arriva en courant : *Ça y est ! Il a avoué !*

Du tac au tac, j'ai réagi d'un ton soupçonneux : *Avoué quoi ?*

Tout le monde s'est tourné vers moi. La servante qui venait de faire cette révélation s'est exclamée : *Toi, tu fais partie de sa bande ! Je t'ai vu avec lui !*

Pris de panique, je me suis levé : *Non ! Je ne le connais pas, je ne comprends pas ce que tu dis !*

Et je suis sorti vers la première cour au moment exact où un coq a chanté. Mais j'étais trop bouleversé pour l'entendre consciemment.

Comme un des gardes pressait la servante pour qu'elle en dise plus, l'attention s'est détournée de moi et j'ai pu rester suffisamment près pour entendre la suite.

- *Raconte ce qui s'est passé, qu'est-ce qu'il a avoué ?*

- *J'ai vu le grand-prêtre s'avancer au milieu, bien droit, plein de superbe... il était visiblement décidé à affirmer son autorité. Il a fait face à l'accusé et lui a dit : 'Tu ne réponds pas ? Vois tout ce dont on t'accuse ! Tu ne dis rien ?' Il était impressionnant, je peux vous le dire. À la place de l'homme, je me serais faite toute petite.*

- *Et alors, qu'a dit l'autre ?*

- *J'y viens, j'y viens !*

Elle semblait trop heureuse d'avoir tout un auditoire suspendu à ses lèvres... Habituellement, on n'écoute pas trop les propos des femmes qui radotent beaucoup pour ne rien dire...

- *Il n'a rien dit.*

- *Comment ça, il n'a rien dit ?*

- *Non, il n'a rien dit. Mais il ne semblait pas effondré pour autant. Au contraire. Il était très digne. Il regardait le Grand prêtre dans les yeux sans ciller, mais sans agressivité, ni défiance non plus. Cela m'a impressionnée. En y repensant, il me semble que ce silence était plus fort que toutes les réponses qu'il aurait pu faire.*

- *On ne te demande pas ton avis, dis-nous ce qui s'est passé ensuite. Tu as dit qu'il avait avoué... ?*

- *Le grand-prêtre avait l'air exaspéré par ce silence ! La voix pleine de colère à peine contenue, il s'est exclamé : 'Toi, tu es le Messie ? Le fils du Béni ?' Il a essayé de poser une question, mais cela ressemblait plus à une accusation... je crois bien que ce qu'il voulait dire c'était : 'Oseras-tu te prétendre le Messie, le fils du Béni !'*

- *Et alors ?*

- *Alors, un grand silence s'est fait dans la salle...*

Elle prenait plaisir à prendre le temps et à décrire par le détail la scène à laquelle elle avait assisté...

- ...*Vous savez comme quand tout s'arrête juste avant la tempête...*

- *Oui, oui, d'accord, on voit. Alors ? Il a répondu cette fois-ci ?*

La tension était à son comble autour du feu. Moi-même je m'étais arrêté de respirer en attente de la suite... J'avais trop peur de ne pas entendre ce qu'elle allait dire...

- *Il a dit : 'Je suis.'*

- *Noooooon ! Ce n'est pas possible !*

- *Tu es sûre d'avoir bien entendu ?*

- *Est-ce que tu sais seulement ce que ça signifie ? 'Je suis'... le dernier à avoir entendu ces mots, c'est Moïse au buisson ardent ! Pauvre femme, tu délirés !*

Blessée dans son amour-propre, la femme s'est renfrognée : *Si c'est comme ça que vous le prenez, alors je ne vous dirai pas la suite !*

- *Quoi la suite ? Il a encore dit quelque chose ?*

- *Oui !*

- *Quoi ?*

- *Vous allez encore dire que je délire !*

- *Mais non, c'est bon ! Vas-y, dis-nous !*

Elle fit mine de ne rien vouloir dire, mais je voyais bien qu'elle voulait être sûre d'avoir toute l'attention...

- *Il a dit : 'Vous verrez le fils de l'homme assis à la droite de la Puissance, venir avec les nuées du ciel !'*

Bon là, j'avoue, je n'ai pas bien compris ce qu'il voulait dire, mais ça devait être très grave, car j'ai vu le grand-prêtre et tout le Sanhédrin, comme un seul homme se dresser sur leurs pieds et crier tous en même temps : 'Quel besoin avons-nous encore de témoins ?' Vous avez entendu le blasphème !' Il est passible de mort !'

Et ils se sont mis à lui cracher dessus ! J'étais effrayée, je me suis enfuie !

Sans m'en rendre compte, je m'étais rapproché du groupe pour ne rien perdre des propos de la femme. J'étais atterré par ce que j'entendais et malgré moi me suis exclamé : *Ô, mon Dieu !*

Aussitôt la femme s'est tournée vers moi et s'est exclamée : *Lui là, le revoilà, il fait partie de sa bande ! J'en suis sûre !*

J'ai essayé de me défendre : *Non, non, vous vous trompez.*

D'autres alors se sont exclamés : *Mais oui, d'ailleurs ton accent galiléen te trahit !*

Ils se faisaient tous de plus en plus menaçants, je me demandais comment j'allais me sortir de là ! Pris de peur, je me suis exclamé : *Je ne connais pas cet homme dont vous parlez !*

Avant qu'ils n'aient pu se saisir de moi, un tumulte se fit entendre qui détourna leur attention. Les gardes sortaient avec Jésus en le rudoyant et en le giflant. Alors mon regard a croisé celui de Jésus... un tel amour s'en dégageait... me brûlant les entrailles... plein de honte, je me suis enfui dans la nuit !

C'est alors que j'ai entendu le chant du coq... oui c'était bien la deuxième fois que je l'entendais ! Alors je me suis souvenu ... *'Avant qu'un coq ait chanté deux fois, tu m'auras renié trois fois.'* J'ai éclaté en sanglots, submergé par mes émotions : ma tristesse, mon désespoir, ma honte... Mes abîmes intérieurs m'avaient amené là où je ne voulais pas aller, la violence triomphait...

Finalement, je n'étais pas mieux que Judas...

À cet instant, comme lui, j'aurais voulu ne plus vivre, n'avoir même jamais existé !